

Promenons-nous dans les Sentiers de Sart-Risbart

Du jeudi 24 au dimanche 27 août, Jules Imberechts vous invite dans son jardin à savourer des musiques de toutes sortes, du jazz à la chanson française, du blues au folk. Dans la bonne humeur

Jules Imberechts, c'est Jules-du-Travers. C'est sous ce surnom-là qu'on le connaît le mieux dans le monde du jazz. Le Travers ! Un club de jazz de la rue Traversière, à Saint-Josse, où l'on a fait des découvertes assez extraordinaires. Je me souviens de la première fois où j'ai entendu le trio L'Âme des poètes, avec Pierre Van Dormael, Pierre Vaiana et Jean-Louis Rassinfosse : formidable. Jules n'a pas fait que le Travers, il a aussi programmé des concerts de Miles Davis au Cirque royal, Jan Garbarek à Woluwe-Saint-Pierre, Gerry Mulligan à l'Ancienne Belgique. Et puis le Travers est mort. Il avait vécu de 1978 à 2011.

Mais Jules, lui, est resté bien vivant. Il a programmé des concerts au Marni. Il a créé les concerts gratuits les dimanches de juillet sur le kiosque du parc de Bruxelles. Et les Sentiers de Sart-Risbart, depuis 2011, à Incourt, dans le Brabant wallon. C'est dans son jardin, mais c'est sous chapiteau. Avec des musiques de toutes sortes : jazz, blues, folk, world. Et des sonorités diverses également : guitares, flûtes, pia-

nos, violons, voix...

Et des accordéons, chromatiques et diatoniques. Des tas d'accordéons. De toutes les couleurs, de toutes les musiques.

Il y a Anne Niepold. Avec *MIND (Musette is not dead)*, elle a réconcilié musette et swing, elle se joue des clichés et des frontières (jeudi à 20 h). Made in Belgium Duo : un violoncelle et un accordéon. Ils jouent même des thèmes de James Bond (vendredi à 20 h). Les Mousquetaires, avec Didier Laloy. Deux accordéons, une contrebasse, un sax et Emmanuel Bailly à la guitare. Un peu de classique, un peu de jazz, un peu de folk. Beaucoup d'ingéniosité (vendredi à 22 h).

La Nouvelle Harmonie bruxelloise d'accordéons, en balade dans les sentiers (samedi à 15 h). Jaak Lutsoja Duo, des jazzes estoniens, avec un violon et un accordéon (samedi à 20 h). Et Odlatsa, un sextet français de chansons avec, devinez : un accordéon (samedi à 22 h). Quintessence : accordéon, violon, violoncelle, piano, percussions et chants (dimanche à 13 h). Et Saltaris : accordéon, violon, chant,

percussions (dimanche à 16 h).

PHILÉMON ET ESINAM

Vous en avez assez de l'accordéon ? Ne vous en faites pas. Il y a Jazz Up qui revisite façon swing les légendes du rock et de la pop (jeudi à 22 h). Philémon le chien qui ne voulait pas grandir, le cocktail détonant du jazz et du classique : guitare, sax, piano, violon, alto, violoncelle. Un sextuor de jazz de chambre, en quelque sorte. Innovant et beau.

Et il y a Esinam Dogbatse, qui joue de la flûte traversière, qui chante et qui s'amuse avec des loops qui font d'elle le chef d'un véritable orchestre alors qu'elle est seule sur scène. Sa musique est hybride, fille de ses racines ghanéennes, de sa naissance à Bruxelles et de ses voyages dans le monde (dimanche à 11 h dans l'église de Sart-Risbart).

Ah oui, banquet villageois, expo de vieilles voitures, ateliers de fabrication d'instruments de musique. De quoi amuser tout le monde, non ?

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

▶ lessentiersdesart-risbart.be



Esinam Dogbatse en pleine musique. © DANIELS

Toutes les voix, mécaniques aussi



Kathy Adam, Didier Laloy et les mécaniques. En médaillon, Emmanuelle Greindl. © MATTHIAS DE SMET ET D. R.

Du 18 au 23 août, le Festival d'art de Huy fait entendre les musiques et les voix du monde. Didier Laloy et Kathy Adam y ont joint des musiques mécaniques

Le Festival d'art de Huy, c'est un petit festival, certes, mais un bon. Depuis vingt ans, il programme des artistes qui sont issus de traditions musicales et instrumentales. « Et qui racontent une histoire à partir de ces traditions, ajoute Emmanuelle Greindl, qui programme le festival. En interaction avec le public. » De plus, le festival met en valeur le patrimoine architectural et historique de Huy. Les concerts se tiennent dans l'église Saint-Mengold, désacralisée, et dans le fort de la citadelle de Huy.

« Dans le fort, explique Emmanuelle Greindl, on organise avec Muziekpubliek une série de concerts dans les différentes

salles. Les musiciens se trouvent dans les salles et c'est le public qui va de l'une à l'autre. » C'est le parcours musical africain dont on parle ci-dessous.

Il y aura de l'Afrique à Huy, mais aussi un bal grec, de la musique irlandaise, du folk italien, du kamanché et du baglama, de la mandoline, des voix chantées, parlées, slamées, du jazz pour les enfants avec Manu Hermia et une carte blanche offerte au violoniste Nicolas Hauzeur. « Des territoires et des temps musicaux bien différents », comme dit Emmanuelle Greindl.

« LE FESTIVAL DU SILENCE »

Et puis il y a Belem & the Mechanics. Sous ce nom se cache le duo Didier Laloy (accordéon) et Kathy Adam (violoncelle). Plus toute une série d'instruments qui jouent tout seuls... « Je viens présenter à Huy, en avant-première, notre nouvelle création, précise Didier Laloy. Dans le duo Belem avec Kathy, on a eu beaucoup de plaisir et on voulait rester à deux sur scène. En prenant un jour le thé avec un ami, il m'a montré une boîte à musique toute simple, qu'on tourne avec une manivelle.

Et je me suis dit : c'est ça qu'il faut avec nous, une série d'instruments mécaniques. »

Didier s'est mis en rapport avec Walter Hus, un compositeur flamand, qui a chez lui un ensemble d'instruments mécaniques de la

Nos trois choix



Au cœur de l'Afrique

(Dimanche 20, 15 h, Fort) Un parcours musical qui nous emmène en Guinée, en Mauritanie, au Congo, à Madagascar, au Sénégal et en Belgique. Avec Mabinty Dioubate & Mady Kouyate (photo), Gueladio Ba & Samba Django, Yan Ko & TBD et Talike Gelle Trio. Et c'est gratuit.

Karim Baggili

(Dimanche 20, 21 h 30, Espace Saint-Mengold) Il paraît qu'on appelle ça de l'arabique underground flamenco music. En tout cas, c'est chouette. Rythmes carrés des percussions, timbres profonds de la basse électrique, sur lesquels l'oud, la guitare, le violon et les voix de Karim Baggili et Karoline de la Serna jouent en arabesques.

Aurélie Charneux

(Lundi 21, 20 h, espace Saint-Mengold) Cette création est inspirée par notre ancêtre Lucy, mais aussi notre humanité la plus profonde. C'est une série de textes qui, suivant ce qu'ils expriment, sont récités, slamés, chantés. Avec la clarinette d'Aurélie, les voix de Maia Chauvier et Mélodie Moureau, le violoncelle de Marine Horbaczewski et les percussions de Stephan Pougin. J.C.V.

société Decap, qui construit des limonaires. Vous savez, ces orchestres mécaniques qui jouaient jadis au centre des carrousels de la musique programmée par des livrets perforés. On les appelle aussi orchestrions. C'est ça que voulait Didier Laloy : deux musiciens sur scène entourés d'instruments qui jouent tout seuls. Il y a des tuyaux d'orgue, des marimbas, un accordéon, une batterie, etc. « Walter Hus a voulu recomposer l'orchestre symphonique. »

Mais comment jouer ensemble, les musiciens vivants et les instruments mécaniques ? C'est toute une technique. « Kathy et moi, on a une oreille. C'est un régisseur qui envoie

les séquences qui dirigent l'orchestre. Nous, on a des repères, pour savoir quand l'orchestre mécanique se met en route. C'est très impressionnant. C'est une technologie incroyable. » Plus de longs carnets aux feuilles perforées : tout est réglé maintenant par un système informatique. Ça n'en garde pas moins sa magie. Pour les enfants et pour les adultes. Et la magie agira encore davantage quand Didier se confrontera dans une sorte de « battle » avec l'accordéon mécanique !

« Ça rappelle les orchestrions

des cafés d'antan, reprend Didier Laloy. En fait, ces machines ont l'ancêtre du juke-box. »

Les compositions sont originales. De la plume de Didier Laloy. Les arrangements sont de Walter Hus. « Une musique festive et nostalgique », précise l'accordéoniste. Genre la musique de Nino Rota pour les films de Fellini.

Didier Laloy voulait à tout prix présenter ce spectacle à Huy. « J'y suis quasi chaque année, dit-il. C'est un festival marchepied pour mes créations. C'est un festival important parce qu'il fait confiance aux artistes. A Huy, on dispose d'une magnifique écoute. C'est un peu le festival du silence. »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

▶ Belem & The Mechanics, Espace Saint-Mengold, mercredi 23 à 20 h et 21 h 30

▶ www.festivalarthuy.be

